

L'histoire du Cher à travers



les communes de

Lunery

Saint Florent sur Cher

et

Villeneuve sur Cher



LA VALLEE DU CHER

" Toi qui passes toujours et ne pars jamais... "

Charles Peguy

La vallée du Cher, qui sert d'écrin à quelques joyaux de notre patrimoine, dispose de nombreux atouts qui en font l'un des principaux affluents de la Loire, tant sur le plan de la faune, de la flore que des paysages.

Le Cher prend sa source à Mérinchal (Creuse) à une altitude de 713 m, entre la Combraille et les contreforts du plateau de Millevaches.

Le Cher est une rivière tranquille avec des paysages multiples.

Quatorzième rivière de France par sa longueur avec 367 km de cours, le Cher traverse trois régions (Limousin, Auvergne, Centre), cinq départements (Creuse, Allier, Cher, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire), sans compter deux auxquels il sert de frontière (Puy-de-Dôme et Indre).

LA BROSSE

La Brosse, charmant village situé sur la commune de Lunery, est un endroit calme.

Du haut de la colline sur laquelle ses habitations s'étagent sans aucune symétrie, il repose avec plaisir sur le joli parterre de buis toujours verdoyant qui l'entoure.

Une vue magnifique sur le Cher, mais c'est aussi un lieu de pêche, et idéal pour les ballades et randonnées.

C'est un endroit de villégiature des citadins qui viennent se reposer dans leur bungalow au bord du Cher.

En 1874, on a découvert, près de ce village, de nombreux cercueils en pierre, sans couvercle. Il est difficile de fixer la date de ces sépultures, elles doivent du moins remonter à une haute époque.

DE LUNERACUM A LUNERY

Lunery – riche d'un passé de plus de vingt siècles où l'Histoire a laissé des traces – est née d'une position privilégiée sur le Cher, qui en fit un lieu de détente idéale de l'époque gallo-romaine. Les Romains de la riche capitale d'Avaricum s'établirent dans de belles villas : de nombreux vestiges retrouvés en différents endroits de la commune en font foi.

La découverte la plus sensationnelle fut celle de "**La Mosaïque**" (1^{er} ou 2^{ème} siècle) en 1883 (différentes dates) lors de la construction d'une maison du bourg située à une centaine de mètres au sud-ouest de l'église, trouvée à 1 mètre de profondeur, en bon état, avec de belles proportions : 6 m × 4 m, où sont représentés des oiseaux aquatiques évoluant parmi les fleurs de nymphéas rouges et jaunes.

Cette mosaïque n'a pu appartenir qu'à une construction importante – riche habitation ou thermes. Elle peut être vue au Musée de Bourges ainsi qu'une statue de Mercure sans tête.

C'est au moment de sa transformation en paroisse que le territoire gallo-romain dénommé Luneriacum prit le nom qu'il allait (avec des modifications au fil du temps) garder au long des siècles. C'est depuis 1450, c'est-à-dire depuis la fin de la guerre de cent ans, que notre village porte son nom actuel. Certains prétendent qu'il est simplement dû à la configuration même du pays : Lunare signifie en latin "disposé en forme de croissant". Lunery eut de bonne heure ses seigneurs qui en portaient le nom. (La plupart des noms de lieux qui se terminent par "y" ou "ay" dans notre région ont cette même origine gallo-romaine).

- L'église Saint-Privé (ou Saint-Privat) est bâtie sur une structure gallo-romaine. Des éléments confirment l'ancienneté de l'implantation chrétienne au VI^{ème} siècle par la présence d'un culte voué à Saint-Aubin, évêque d'Angers, réputé guérir les enfants chétifs. La base de la tour-clocher actuelle remonte au XI^{ème} ou XII^{ème} siècle. On a superposé un étage au XIII^{ème}, percé de 3 fenêtres géminées. Intérieurement, on découvre une voûte ogivale en bois qui doit être du XVI^{ème} siècle, 2 vitraux modernes et des peintures exécutées en 1960.

En 1789, après avoir été complètement dépaillée, l'église fut louée pour servir de grange.

En 1891, en supprimant le dallage, on découvrit une grande pierre tombale qui recouvrait une sculpture et qui avait été faite au milieu de ruines antiques (monnaies de l'an 258).

- Situé sur le camping, le **Moulin de Roziau** XV^{ème} siècle aux ruines imposantes sont peut-être celles d'un moulin dépendant du château proche de Champroy, implanté sur un bief du Cher. Les murs mesurent 1m d'épaisseur et conservent des trous de boulin.
- **Le Château de Champroy** XVII^{ème} siècle : fort modifié aujourd'hui, propriété privée, dut être une villa romaine et remonterait selon certains historiens aux invasions normandes (vers 800), époque où les communications fluviales étaient très importantes. Un des propriétaires fut le Docteur Témoin, une des gloires de notre Berry par sa science chirurgicale.
- Remarquable **maison de bourg** du XVI^{ème} siècle appelée aujourd'hui le Grand-Bayet. Habitée en 1507, cette bâtisse passe pour avoir été une grange des dimes.

Le premier peuplement de l'Europe

Au travers des industries préhistoriques dites « archaïques » du site de LUNERY- ROSIERES « La Terre des Sablons »

Les alluvions du Pléistocène inférieur (de 1.8 millions d'années à 0.8 Ma) et moyen (de 800 000 à 128 000 ans) dans le secteur du Berry et le secteur Sologne de la Vallée du Cher ont livré depuis une vingtaine d'années de nombreux sites archéologiques. Le plus ancien d'entre eux est celui de LUNERY – ROSIERES « La Terre des Sablons » dont les datations ont donné un âge de 1,1 Ma environ, confirmant la très grande ancienneté de la première vague de peuplement en Europe. Ce site est aussi la preuve que les hommes ont occupé des zones bien plus septentrionales que l'on pensait, et pas uniquement le sud de l'Europe où la plupart des sites connus à l'heure actuelle sont localisés.

L'étude d'ensemble des outils de pierre de ces gisements s'effectue en étroite collaboration avec les différents chercheurs engagés dans l'étude pluridisciplinaire de cette région et les résultats seront mis en relation avec le corpus des sites disponibles (en Espagne, en Italie, Le Vallonnet et le Vallée de la Somme en France,...)

Les voies de migrations possibles entre l'Afrique et l'Europe, via le Levant et/ou Gibraltar, ne sont pas encore connues et l'étude de site un peu à l'écart des marges méridionales de l'Europe apportera de nouvelles pistes de réflexion à ce sujet. D'après Sophie Robin, doctorante en préhistoire.

CHANTELOUP

Hameau situé tout près de Lunery.

Dès l'époque hallstattienne (âge du fer), le village était habité.

Chanteloup appartenait autrefois à la terre de Jean Le Roy, Seigneur de Contres, dont la famille originaire de Bourges acquit en 1278 Saint-Florent et Villeneuve et est l'origine de la construction du château de Saint-Florent. Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, le village s'appela Champ-Loup ou Champ du Loup.

En 1887 des vestiges en très bon état, ont été découverts dans un tertre funéraire dans un bois proche du village. Epée en bronze, rasoirs, bracelet, fibules, ces objets fabriqués il y a 3000 ans environ, sont en très bon état et visibles au musée du Berry à Bourges.

Le PATOUILLET

Le Biotope

Le site du Patouillet fait l'objet d'une mesure réglementaire de protection, sous la forme d'un arrêté de biotope pris par le préfet du Cher en 1988.

Au cœur de la campagne berrichonne, le biotope du Patouillet situé sur le territoire communal de Lunery entre Chanteloup et Lapan s'étend sur près de 300 espèces végétales dont certaines sont protégées au niveau national ou régional.

Cette zone est d'un intérêt botanique. On y trouve 22 espèces d'orchidées.

Les formations végétales sont variées : la pelouse très sèche de faible superficie, la prairie sèche, les prairies couvertes d'arbustes buissonnants (prunellier, cornouiller, épine-vinette, prunier de Sainte-Lucie ...) et la chênaie pubescente.

Cette végétation de sol calcaire, riche et diversifiée, est un témoin des zones sèches de Champagne autrefois beaucoup plus étendues.

Cette végétation abrite une faune variée et abondante : lézard vert au des murailles, blaireau, renard, chevreuil, buse, coucou, fauvette, Pipit des arbres, et même le très singulier Engoulevent que l'on peut entendre "ronfler" par les chaudes soirées de juin....



Le minerai de fer

Les calcaires de la Vallée du Cher présenteraient de nombreux gisements de minerai de fer.

De vastes forêts couvraient une grande partie de la région. Les deux éléments essentiels de la métallurgie se trouvaient donc réunis.

Ce minerai était exploité par les fonderies de Rosières entre 1877 et 1906, date à laquelle s'éteignirent les hauts fourneaux.

L'extraction se faisait soit à ciel ouvert, soit par des puits inclinés ou verticaux, étroits et peu profonds creusés suivant les veines de minerai à partir d'affleurements. C'était un minerai de fer de très haute qualité (1800 kg de fer par m³)

Il était ensuite lavé sur les rives du Cher dans les patouillots (vasques d'eaux vives)

Cette pratique a donné son nom au lieu-dit "le Patouillet" au bord du Cher dans le secteur de Chanteloup.

Les petites billes brunes (pisolithes ferrugineuses) attestent de la richesse en minerai de fer de la région.

Le site de Chanteloup, à l'aspect rougeâtre fut particulièrement riche en minerai, il était devenu le centre le plus actif d'exploitation des minerais du Cher.

LA VERGNE

La Vergne

Du latin : Verna : printemps... peut-être demeure printanière, magnifiquement située sur le sommet dominant la vallée du Cher où l'on retrouve des traces nombreuses de séjour prolongé des Romains et gallo-romains.

Le Manoir des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, surmonté d'un campanile apparaît dans les actes en 1626. Avant, tous les documents se rapportent à Chappé, proche village, assez important selon les archives en 1918 où se situerait l'habitation des Seigneurs de Lunery.

On remarque une petite chapelle et dans la cour, un puits muni d'un enrouleur en bois à double volant protégé par une couverture en ardoises – de la même époque -.

En 1872, on a découvert sur les bords et au niveau du Cher, en face de la Vergne, d'importantes substructions qui ont dû appartenir à un établissement balnéaire.

Des fouilles mirent à jour des fûts de colonnes, des tuiles romaines, une épée antique, une urne cinéraire en verre de couleur, et plus loin dans le vallon, des pièces de monnaie de Marc-Aurèle et Constantin.

Maintenant, ce sont ses chambres d'hôtes que le domaine de la Vergne propose à une clientèle internationale.

La Vergne aux temps préhistoriques

Depuis 1984, la carrière des Sablons, à quelques mètres de la Vergne, suscite l'intérêt des archéologues.

En 2003, ils ont mis à jour des cailloux recouverts de sable datant de 1 100 000 ans. Sans aucune contestation possible, ces cailloux sont passés dans des mains humaines. Des silex, des meulières lacustres,..., pour couper la charogne, gratter l'os, le bois la peau...

Nous sommes dans le quaternaire, d'ans l'ère glaciaire, où la succession de ces cycles a laissé des témoignages dans les alluvions des rivières.

Sachant qu'il existe en Eurasie (de l'Europe à la Chine) une vingtaine de sites recensés, c'est dire si Rosières est une référence et le Berry une exception. - Les archéologues sont à la recherche du "1^{er} peuplement de l'homme venant d'Afrique" il y a 1 million d'années et semblent sur le point de pouvoir le trouver –

ROSIERES

Entreprise Rosières

1102

Rosières s'appelait Rosarie (dérivé du latin qui veut dire "lieu planté de rosiers") du nom du Seigneur Normannus de Rosarie qui édifia le premier moulin à l'emplacement actuel de l'usine.

43 ans plus tard, 35 moines cisterciens, envoyés de Clairvaux, fondent l'Abbaye de La Prée. Ils achètent la terre seigneuriale de Rosières, et désireux d'améliorer le moulin existant, creusèrent le canal de dérivation du Cher.

Cette ancienne terre seigneuriale resta en leur possession jusqu'à l'époque de la Révolution.

1837

Le Marquis de Boissy acheta Rosières et devint le 1^{er} Maître de forges. Il construisit à proximité du moulin une forge alimentée par le charbon de bois et le fer des mines, éléments omniprésents sur le site. Deux, puis trois hauts-fourneaux seront ajoutés à partir de 1837.

1850

Les forges et fonderies de Rosières seront reprises par le Marquis De Vogüe, afin d'accroître la fabrication de rails et de pièces lourdes pour bâtiments et travaux publics.

1869

C'est la naissance de Rosières, tant au niveau industriel que social avec Jules Roussel député, Maître de forges, qui transporte en Berry son personnel de mouleurs, son outillage et ses machines pour la fabrication de poteries, et d'appareil de cuisson en fonte. A sa mort en 1877, une société anonyme est créée par ses héritiers, sous l'autorité de Léon Dupuis. Deux nouveaux types d'appareils sont fabriqués : les cuisinières en fonte et la buanderie.

Les hauts fourneaux de Rosières seront les derniers à produire des fontes au bois avant de s'éteindre en 1907.

1909

Henri Magdelenat, polytechnicien, donne une nouvelle impulsion à l'entreprise, développant les moyens de production. Il introduit une technique événementielle : la fabrication des émaux dans des couleurs très modernes, et l'émaillage de la fonte, dont la qualité est rapidement reconnue.

1934

Rosières s'assure pour la France et plusieurs autres pays, la licence exclusive des célèbres cuisinières AGA inventées en Suède par le Docteur Dalen, prix Nobel et non voyant.

Ces cuisinières sont de véritables accumulateurs de chaleur grâce à la conception scientifique de leur combustion continue.

Parallèlement un important programme de réalisations sociales se poursuit et, bien avant 1935, la cité de Rosières compte plus de 500 logements et 1800 habitants.

La devise de l'entreprise était : *Rosières médite le passé, soigne le présent, prépare l'avenir*

1987

Le groupe électroménager Candy achète Rosières avec un regroupement des activités sur le site de Rosières, qui devient le nouveau siège social en 1989.

En 1988, l'usine avait un effectif de 1300 salariés environ puis en 2004, 300...

Rosières, village industriel

Rosières est aussi une cité ouvrière. Le hameau de Rosières va naître en 1836.

Entre 1840 et 1846, des rangs avaient été construits sur le modèle des corons. - Le Rang Noir, Le Grand Rang, Le Rang des Roches et le Rang Rouge.

Un rang abritait une dizaine de familles, et chaque logement occupait 2 pièces.

En 1869 lorsque les ouvriers de Jules Roussel arrivent à Rosières, ils sont logés aux lieux-dits : La Grange Brulée, Les Loges de la Fontaine, La Maison du Roc et La Loge du Bois.

J. Roussel avait fait du personnel de ses usines une grande famille qu'il administrait paternellement. On retrouve en lui l'influence des pratiques Saint Simoniennes. Il fut en fait le père de Rosières.

Rosières vivait en quasi-autarcie. Une coopérative, une ferme, une boulangerie, une charcuterie, un Hôtel "Bon Accueil" (pour les hommes célibataires) avec 80 chambres, une Ecole de garçons, une Ecole de filles, une Bibliothèque publique, une Compagnie de Sapeurs-Pompiers, une Fanfare de 25 musiciens puis une Société Sportive et un cinéma.

Cette cité possédait toutes les organisations nécessaires à la vie d'une collectivité, à partir des années 30.

Rosières accueillit, au début du XX^{ème} siècle, une importante main-d'œuvre étrangère en majorité d'origine polonaise.

Les premiers Polonais arrivent dès 1920 et en 1926 il y a 943 Polonais et 924 Français.

En 1933, Rosières compte 2500 habitants dont la moitié de Polonais, ce qui lui vaudra longtemps le nom de "cité polonaise berrichonne".

Les Polonais forment une communauté bien intégrée et réussie.

La deuxième vague d'immigration, au lendemain de la seconde guerre mondiale, concerna l'arrivée des Italiens, Espagnols et Portugais puis les Maghrébins.

Eglise Saint Albert de Rosières

L'importance que prennent les forges du village de Rosières rend nécessaire l'implantation d'un lieu de culte proche de cette population qui compte 700 ouvriers en 1909, l'église paroissiale de Lunery se trouvant éloignée de 4 kilomètres.

En 1877, une chapelle est aménagée dans une habitation, qui sert également d'école libre pour garçons, mais qui ferme en 1903.

A l'initiative de Mme Marie Dumez, une des propriétaires de l'Usine fait construire une église de style roman en souvenir de son mari Albert Dumez qui porte d'ailleurs le nom de Eglise Saint Albert (Patriarche de Jérusalem).

La pose de la première pierre a eu lieu le 10 octobre 1909 et la bénédiction de l'église le 13 juin 1911.

Les deux vitraux de la Chapelle Saint Albert, représentent Albert Dumez à genoux devant son saint-patron, et Marie Dumez offrant à la Sainte-Vierge l'église de Rosières. Un presbytère y est adjoint, et la nouvelle paroisse de Rosières est créée le 28 septembre 1911. L'édifice est consacré le 15 mai 1927. Le curé Henri Marquet est prêtre de la paroisse jusqu'en 1958.

En 2003, la SA Candy France a cédé gracieusement à la commune de Lunery l'église Saint-Albert de Rosières, une opération qui s'est avérée nécessaire pour la sauvegarde d'un patrimoine en péril.

Cité paroissiale

Après la construction de l'église de Rosières en 1911 et d'un presbytère, Mme Marie Dumez fait ériger une cité paroissiale privée dont peuvent bénéficier les ouvriers et employés des usines de Rosières, qui comprend un dispensaire doté de deux infirmeries, une garderie pour les enfants, une salle paroissiale et un ouvroir destiné à fournir du travail aux jeunes filles et aux dames.

Tous ces bâtiments qui étaient à l'abandon durant de nombreuses années ont été vendus à une société civile immobilière en 2007 pour devenir aujourd'hui un Eco-lieu.

Hôtel Bon Accueil

Situé rue de l'Eglise. Propriété des Usines de Rosières, ce bâtiment était destiné à accueillir les ouvriers célibataires qui venaient d'arriver.

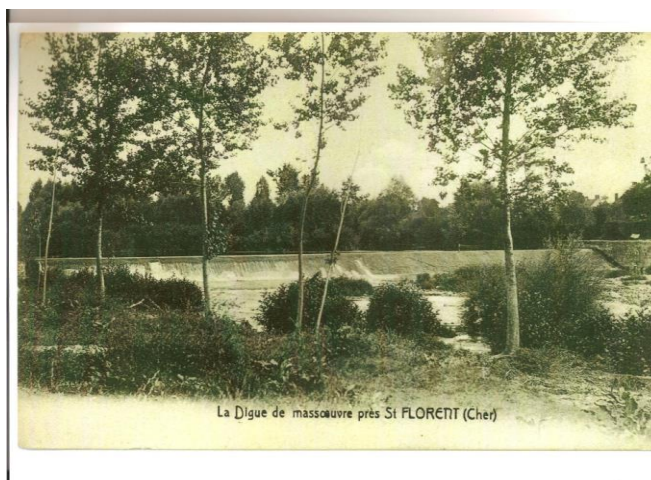
MASSOEUVRE

Marseuvre, devenu Massoeuvre vers 1800, était une châellenie s'étendant sur Lunery et Le Coudray. Avant l'an 1200, s'y trouvaient un château et un moulin. En 1270, elle dépendait de la seigneurie de Mareuil. En 1505, Marie de Saint-Palais, dame de Mareuil, la vendit ainsi qu'une partie de Lunery à Messire Du Puy seigneur de Coudray. Depuis la révolution, Massoeuvre fait partie de la commune de Saint Florent.

Ce village, tout en longueur, est construit sur la rive gauche du Cher entre Rosières et Saint-Florent. Les anciens parlent avec nostalgie de l'époque où une digue barrait le Cher permettant de dévier une partie de l'eau pour alimenter le moulin des Lavoirs. Quand le Cher était bas on pouvait passer sur la digue pour se rendre dans l'île.

Les jardins descendaient alors jusqu'aux nombreuses sablettes qui bordaient la rivière. Des bateaux, que l'on maniait à la "gaffe", permettaient de traverser pour travailler sur la rive opposée et certains s'en servaient même pour se rendre à Saint Florent. On pêchait les carpes, les brochets, les anguilles et des poissons aujourd'hui disparus : les vaudaises. Sur la "sablette à la Jeanne", les laveuses venaient rincer leur linge. Une source apparaissait là. Tous les puits du village étaient alimentés par des sources venant de l'Arnon dit-on. Quand le moulin a cessé son activité la digue a été détruite. La rivière a repris son cours naturel faisant disparaître les sablettes qui avaient tant de charme. Le bras qui menait au moulin des Lavoirs s'est asséché. Seule reste une pierre, vestige de la digue.

En octobre 1989, on a découvert, prise dans une sablette, une pirogue taillée dans la masse d'un tronc de chêne. Ce n'est que deux ans plus tard qu'on l'a sorite de la rivière où elle se dégradait. En attendant que des spécialistes se penchent sur son cas, elle a été mise à l'abri de l'air sur un lit de sable et recouverte d'eau. Les vestiges de cette embarcation mesurent 7.53 mètres de long, 0,80 m de large et pèsent près d'une tonne. Cette superbe pièce pourrait datée de l'âge du bronze ou du néolithique. A des époques lointaines ses passagers pêchaient peut-être les saumons qui remontaient la rivière.



LE MOULIN DES LAVOIRS

Avant 1790, il y avait à Saint-Florent des moulins banaux.

Le moulin de La Chaise, dont il est fait mention dans des actes administratifs de 1713 et 1775, appartenait au Seigneur du Coudray et était situé sur le bras gauche du Cher. Il a été détruit en 1800.

Le moulin des lavoirs appartenait à la paroisse de Saint-Caprais. C'était une grande minoterie dont les appareils étaient mis en mouvement par une turbine hydraulique de la force de 35 à 40 chevaux-vapeur. Ils se composaient de cinq paires de cylindres cannelés pour le broyage du froment, de huit paires pour le convertissage des semoules et gruaux, enfin, de huit bluteries (sorte de tamis servant à séparer la farine du son) et d'un sasseur (filtre).

L'usine fabriquait en 24 heures de 70 à 80 quintaux de farines fines.

Georges Vrinat fut le dernier minotier propriétaire de ce moulin à froment. En avril 1936, Mr Baudin y installa la Société Centrale d'Oxygène (soudure, puis protection de surface par cadmiage et polissage).

Le moulin brûla en juillet 1960.

LE HAUT FOURNEAU DES LAVOIRS Témoin de la métallurgie en Berry

Construit en 1842, le haut fourneau des Lavoirs s'inscrit dans la longue tradition de la métallurgie berrichonne qui remonte à l'antiquité. Le Berry fut en effet une grande région productrice de fonte et d'un fer réputé.

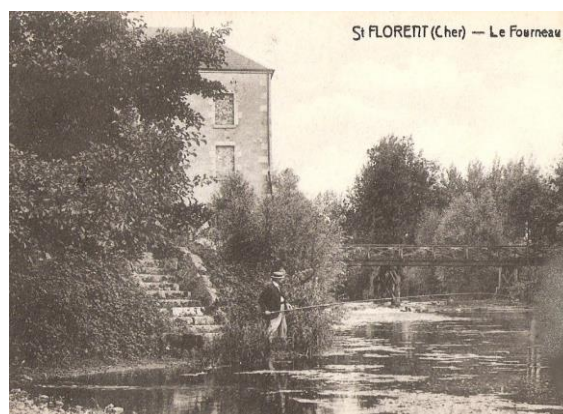
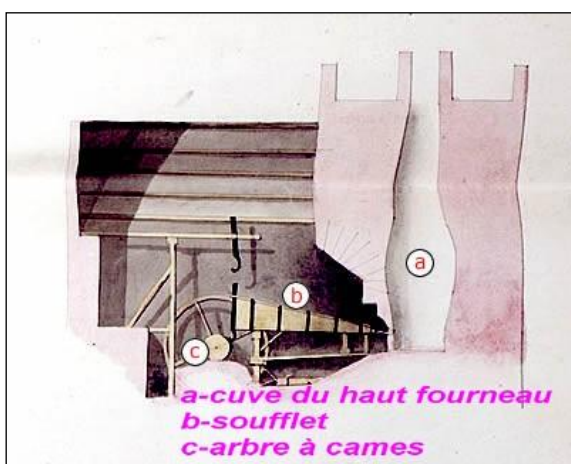
Dans la période 1830-1850, pour répondre à une demande croissante (notamment pour les chemins de fer), des industriels installent des fourneaux, forges et fonderies afin de produire rapidement : fonte, fer et divers objets et machines. C'est ainsi qu'en 1842, Le Marquis de Travernet demande l'autorisation d'établir un haut fourneau sur sa propriété des lavoirs à Saint-Florent. La force motrice sera l'eau, prise grâce à une dérivation du Cher dans la retenue du moulin des lavoirs. Il est prévu de produire annuellement de 2000 à 2500 tonnes de fonte. Le minerai provient des minières des bords du Cher à raison de 3000 à 4000 m³ par an. Le combustible utilisé sera le coke de Commentry à raison de 8000 m³ par an.

Œuvre du célèbre ingénieur Walter de Saint Ange, le haut fourneau des lavoirs constitue le type achevé d'une nouvelle génération de fourneau lentement élaboré entre le milieu du XVIIIe siècle et la décennie 1820.

La température nécessaire de 1700 degrés pour obtenir la réduction du minerai puis la fusion de la fonte, ne pouvait être obtenue que par l'apport d'une grande quantité d'oxygène sous forme d'air apporté par les soufflets hydrauliques.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la crise économique va sonner le glas des usines métallurgiques de Rosières et des lavoirs, ce dernier cesse son activité en 1862.

Il nous reste aujourd'hui un bel ensemble bien conservé qui a été inscrit aux monuments historiques le 31 août 1992. Outre le haut fourneau complet, le site comprend, le canal de dérivation du Cher amenant l'eau qui actionnait la roue de la soufflerie, les vestiges de l'ancienne chambre de la machine à vapeur, les chambres des soufflets et la halle de coulée, la maison du régisseur et les logements ouvriers. Enfin, il faut imaginer, sur la hauteur dominant la route départementale, une halle à charbon (détruite aujourd'hui) ainsi qu'une rampe d'accès au fourneau.



LE VIADUC DE SAINT FLORENT SUR CHER

Le viaduc a été construit en 1892-1893 pour la ligne ferroviaire reliant les grands établissements militaires de Bourges à l'est et à l'ouest de la France.

Le tronçon de Saint-Florent à Issoudun fut inauguré le 13 décembre 1893.

Long de 524,46m, il est en pierre de taille à bossage (saillie à but décoratif) d'égales dimensions. Il a 14 arches de plein cintre de 30 mètres d'ouverture et de 25 mètres de hauteur et une arche plus petite.

Il passe au-dessus de 2 routes, (rue des lavoirs sur la rive droite et route de rosières sur la rive gauche), de 2 bras de la rivière le Cher, et de l'île qui les sépare.

Les piles, fondées dans l'eau, reposent chacune sur un massif de béton, établi par le moyen de caisson à air comprimé, de 6 mètres de profondeur. Au dessus de ces piles, le viaduc est percé de part en part de larges galeries à ciel ouvert.

C'est l'œuvre de M.DUBREUIL, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, de M.COMPIN chef de section, conducteur de travaux et de MM. CHAUMONT, GRAVERON et ALARY entrepreneurs.

Il coûta à l'époque 2 millions de francs.

En 1907 eut lieu l'ouverture d'une seconde voie ferrée reliant Saint Florent à Marçay (ligne économique du tacot), ce qui fit élargir le tablier du viaduc et modifier les rambardes.

La fin de l'exploitation ferroviaire se situe vers les années 1960.

Après un projet non abouti de le transformer en voie routière, il est depuis 2005, cédé à la ville de Saint Florent par la Direction départementale de l'équipement pour l'euro symbolique.

En 2007, le viaduc est rendu aux Florentais après avoir subi une cure de jouvence : Destructions des encorbellements devenus dangereux, nettoyage et consolidation des rambardes, création d'une piste carrossable pour les piétons, les poussettes et les vélos.

Il est actuellement utilisé comme lieu de promenade.

LA NAVIGATION SUR LE CHER

Les pirogues monoxyles sont les plus anciennes embarcations connues. Elles sont de toutes les époques et de toutes les civilisations. Leur particularité est d'être creusée dans un seul tronc d'arbre : en général un chêne de grande taille et de grand diamètre, l'évidement se faisait à l'herminette et à la hache, parfois aussi par brûlage contrôlé, 90% de bois était ainsi enlevé ! En fonction de la taille des billes de bois disponibles, ces pirogues pouvaient avoir des longueurs variables entre 5 et 13 mètres. La largeur était comprise entre 50 et 90 cm.

DES PIROGUES TROUVEES DANS LE CHER

Notre rivière Le Cher mais aussi son petit affluent l'Arnon ont livré quelques épaves de pirogues monoxyles : à Saint-Florent, Villeneuve, Villefranche, Saint-Georges sur la Prée et à Massay, près de Vierzon. Seule cette dernière découverte en 1983, a été datée avec certitude : époque médiévale (Xème ou XIème siècle).

Restées enfouies pendant des centaines d'années sous des berges ou au fond d'anciens lits de cours d'eau, ces vestiges d'embarcations ont été trouvés souvent de façon complètement fortuite, après des crues ou lors de travaux dans les vals d'inondation.

Ces pirogues ont été utilisées pendant une très longue période, probablement depuis le Néolithique, à coup sûr à l'époque Celtique et Gallo-romaine, au Moyen Age et plus anecdotiquement, au début du XX^{ème} siècle.

DES BATEAUX ET UN MODE DE NAVIGATION ADAPTES A LA RIVIERE

La rivière étant peu profonde, on a fait des bateaux à fond plat et à faible tirant d'eau. Il n'y avait pas de dérive mais on utilisait un gouvernail à axe oblique la "piautre" système déjà utilisé il y a plus de 4000 ans sur le Nil. Pour descendre des matériaux du

Haut Berry, on allait "à gré d'eau", avec le courant, en manœuvrant à la gaffe, à la perche et parfois on avait recours au halage. La voile n'a probablement pas été utilisée pour les pirogues car on n'a pas trouvé sur les épaves de traces de montures de mâts.

Les hommes ont souvent eu à surmonter embûches et difficultés sur la rivière : cours assez rapide, en général peu profond, succession de hauts fonds, bancs de sable, caprices saisonniers, étiages, crues. La rivière fut donc aménagée en conséquence pour faciliter la navigation. En amont de Saint-Florent, par exemple on dut basculer de grosses pierres sur les rives ou dans les fosses d'aval.

ON TRANSPORTAIT DE TOUT

Avant le chemin de fer et la route, chaque fois que cela était possible, le transport par eau était préféré s'il n'y avait pas d'impératif de rapidité et c'était quasiment le seul moyen économique pour les produits et matériaux non périssables, lourds ou encombrants.

Des bateaux d'un tonnage pouvant aller jusqu'à 15 ou 20 tonnes ont pu ainsi, remonter jusqu'à Montluçon lorsque les conditions étaient favorables. Dès la fin du moyen âge et même avant, certains affluents du Cher qu'aujourd'hui, on n'imagine même pas qu'ils furent navigables, ont été, eux aussi, partiellement aménagés ; l'Yèvre et l'Auron, pour desservir Bourges, l'Arnon, l'Aumance, la Sauldre. Des bateaux chargés d'ardoise, remontaient jusqu'à Bourges et même jusqu'à Dun. Egalement, des bateaux chargés de sel atteignaient Issoudun, par l'Arnon et la Théols qui ressemble aujourd'hui à un gros ruisseau.

Cette navigation sur le Cher, mais également celle de la Loire, très importante au cours des siècles passés, résultait de deux facteurs: une très forte demande d'échanges entre les régions de l'Ouest, et celles du Centre et de l'Est, et également, entre l'Atlantique et le monde méditerranéen, via la vallée du Rhône. On transportait de tout. Les auteurs anciens parlent de céréales, de vin, d'huile, de sel, des poissons de mer et des coquillages vivant dans des viviers....de la toile, des peaux ...et des voyageurs. Les archéologues nous ajoutent des produits lourds : des meules d'Auvergne, des sarcophages et surtout des céramiques sigillées et communes et notamment les productions des potiers céramistes de Tasciaca (site gallo-romain du Loir et Cher) qui ont été en grande partie diffusées grâce à la rivière Le Cher. Egalement, le bois d'œuvre, les matériaux de construction, des éléments de décoration en pierre noble.

LE CHER NAVIGABLE PUIS FLOTTABLE

Navigable jusqu'en 1735 puis flottable jusqu'aux environs de 1855 la rivière le Cher permit à Saint-Florent de connaître un brillant essor. A cette époque, il n'était pas rare de voir deux ou trois cents floteurs de la Marine Royale faire étape dans la cité florentaise. La ville possédait d'ailleurs deux ports l'un, La Noue, en amont du pont sur la rive droite et l'autre en aval sur la rive gauche non loin de l'ancien champ de foire. C'est là que se formaient les trains de bois provenant de la forêt de Tronçais que chaque crues emportait jusqu'à Nantes.

LES GRANDES CRUES DU CHER

Date	Côte atteinte	Faits
24 septembre et 2 octobre 1642		4 piles du pont sont emportées
1692		Toute la vallée est inondée
1707		9 arches du pont sont emportées sur le bras droit du Cher
1715		Les grands ponts de bois de Vierzon sont détruits
1789	4,50m	Toute la vallée est ensablée
1816		Grandes inondations en Berry, le val du Cher est ravagé
20 janvier 1823		Cher et Arnon détruisent plusieurs maisons et moulins.
20 décembre 1842		Les grandes digues de Chabris sont emportées.
10 au 16 janvier 1843		Après des pluies diluviennes le Cher déborde et cause de très gros ravages.
29 mai 1856	5,37m	Le quai gauche, en amont du Cher est emporté sur 6m de haut et 19m de long. La route nationale est submergée et l'accès au pont est interdit.
Mai 1940	5,25m	
Décembre 1952	4,40m	
Mai 1958	5,35m	La buvette du Club Popeye est restée longtemps suspendue à une piles.
Octobre 1960	4,75m	
1977	4,40m	
1982	3,55m	
2001	3,82m	

LES PONTS DE SAINT FLORENT SUR CHER

Au commencement devait se trouver là un gué, permettant de franchir le Cher, cette rivière capricieuse et périlleuse qui était en quelque sorte comme une frontière naturelle entre le Haut et le Bas Berry.

Très tôt probablement, les braves gaulois du cru eurent le souci de protéger ce gué et d'en contrôler l'accès. On peut penser qu'ils construisirent sur la rive une modeste forteresse de bois autour de laquelle, peu à peu, se concentra une population de quelques dizaines d'âmes. C'est sans doute un bourg déjà important et très prospère qu'ont du découvrir les conquérants Romains, du moins le pense-t-on, puisqu'ils donnèrent au village le nom de « Vicus Aureus » signifiant « bourg doré ».

Animés par la fièvre de bâtir, les Romains ne pouvaient pas se contenter de ce simple gué. C'est donc eux qui construisirent le premier pont de Saint-Florent.

Par Saint-Florent, passa dès lors la prestigieuse « Chaussée de César ». Cette voie reliait la riche Avaricum (Bourges) aux provinces du sud-ouest et comme on circulait beaucoup entre Avaricum, Uxellodunum (Issoudun) et Argentomagus (Argenton sur creuse) considérée à cette époque comme un grand carrefour routier de la Gaule, Saint-Florent vit donc s'affirmer une vocation de terre de passage. La cité connut alors une certaine prospérité. S'appuyant notamment sur les ressources de son sol et de son sous-sol, elle devint un centre commercial et industriel très actif. Rien d'étonnant dès lors, à ce que les habitants eurent pour préoccupation majeure le maintien en état de leurs ponts. Car il existait non pas un mais bien deux ponts qui prenaient appui sur l'île laquelle à cette époque, partageait la rivière en deux.

Hélas, les redoutables crues du Cher mettaient régulièrement à mal ces ponts et il fallait périodiquement les réparer et parfois même partiellement les reconstruire.

Le pont Condé avec ses brise-lames

En 1625, le Prince de Condé ayant acquis pour 50 000 livres la terre de Saint-Florent, décide de reconstruire un pont de pierres. Les travaux s'étalent de 1632 à 1636 pour le coût énorme de 20 000 livres. Long de 200 m, le nouvel ouvrage franchissait en une seule fois les deux bras du Cher et la pointe de l'île. Large de 7 m, porté par 18 arches dont 9 sur le bras droit, il semblait devoir défier le temps et les crues du Cher.

Hélas, dès 1641, il faut envisager les premières réparations et en 1642 une crue emporte 4 arches. De nouveaux travaux auront lieu en 1648, 1659, 1661, 1686. Année après année, le Cher dévore piles, arches... et deniers publics !

En 1707, nouvelle catastrophe : 9 arches sont emportées et le franchissement est rendu impossible. Les 100 m de parties détruites sont refaites en bois, provisoirement pense-t-on, mais cette situation va malheureusement perdurer si bien qu'à la veille de la révolution, l'état

du pont reste bien précaire. De bricolage en rafistolage, ça finit par coûter une fortune aux habitants de Saint-Florent ainsi qu'à l'Assemblée Provinciale du Berry.

C'est précisément devant cette assemblée que le Duc de Béthune Chârost va plaider la cause de Saint-Florent : une première fois pour la convaincre de faire passer la nouvelle route (aujourd'hui RN 151) par Saint-Florent et non par Villeneuve comme le prévoyait le projet de monsieur Trudaine alors ministre des travaux publics et une deuxième fois pour qu'elle décide de construire un nouveau pont sur le Cher. Il est vrai que Monsieur le Duc, en versant par deux fois 10 000 livres, sut rallier à ses vues les plus réticents.

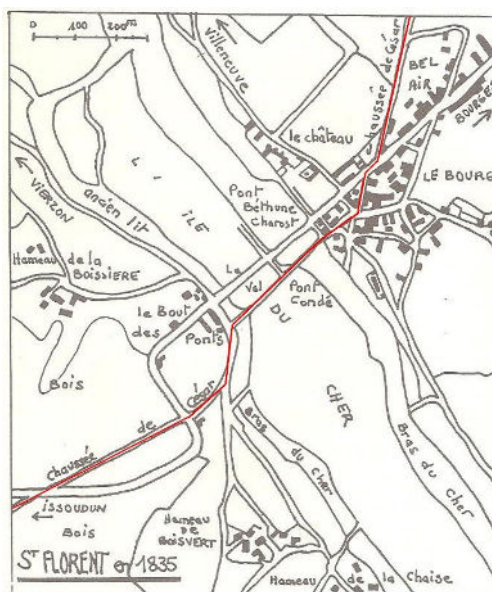
Si la route nationale fut achevée en 1803, ce n'est qu'en 1827 que fut posée la première pierre du nouveau pont de Saint-Florent dont la construction s'avéra très complexe. On dut barrer le bras droit du Cher, le rectifier puis l'élargir avant de barrer le bras gauche pour l'assécher. Ces travaux permirent d'édifier un pont plus court : 132 m sur 7 arches. L'ouvrage fut prolongé par une chaussée surélevée traversant le val (aujourd'hui avenue Jean Jaurès). On utilisa pour sa construction la pierre de taille de Saint-Florent très réputée à l'époque. Dominant la rivière de près de 9 m et large de 8,55 m, le pont Béthune-Chârost fut inauguré le 15 octobre 1832 par le Maire George Tourangin.

En 1856, une crue de 5,80 m emporta le quai de la rive gauche en amont du pont et l'eau déferla sur la route nationale mais le pont résista.

En 1867, une rampe de fonte remplace les épais parapets de pierres, allégeant le pont de 200 tonnes.

En 1932, la mise en encorbellement des trottoirs porte la largeur du pont à 10,24 m et depuis, différents réseaux utilisent le pont pour franchir le Cher (électricité, téléphone, canalisations d'eau potable).

En 1983 on procéda au renforcement des fondations des piles (sans doute une conséquence de l'effondrement du pont Wilson de Tours en 1978). La même année le pont va servir de passage à une canalisation de gaz.



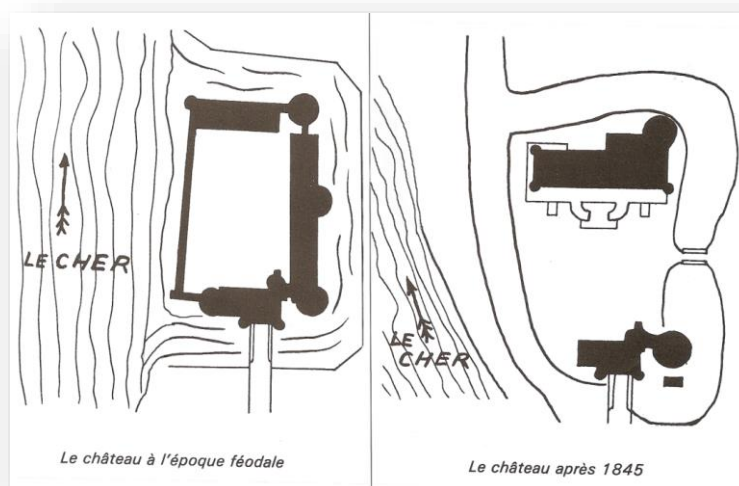
UN CHATEAU QUI EUT LES PIEDS DANS L'EAU

C'est à la fin du XIV^{ème} siècle, pour remplacer la forteresse de bois qui commandait le gué sur le Cher qu'on entreprit la construction d'un véritable château fort. Cette entreprise est attribuée à Jacques Le Roy, seigneur de Saint-Florent et de Saint-Caprais, homme de la compagnie du grand sénéchal de Normandie.

Le château se présentait comme un ensemble de bâtiments et de murailles entourant une cour d'honneur. Son entrée s'ouvrait au sud-est, vers le bourg, par un pont-levis. Trois tours garnissaient les angles sud, nord et est, et une quatrième faisait saillie au milieu de l'enceinte nord. La tour nord, n'ayant comme accès, qu'un escalier étroit, contenait vraisemblablement des prisons dans une basse fosse. Une courtine entre chaque tour portait un chemin de ronde. Le Cher baignait les remparts au sud-ouest et alimentait des trois autres côtés des douves creusées à fond de cuve, ceinturant ainsi toute la forteresse.

Ce n'est que beaucoup plus tard que le château va perdre son caractère de forteresse. En 1845 M. Jules Brunet, fils d'un industriel d'Orléans, devient propriétaire du château. Pour le rendre habitable, il entreprend d'importantes transformations et d'un édifice sévère du XV^{ème} siècle, il va faire un château très orné de style Louis XII qui rappelle celui d'Anet. Devenu Maire de la ville, il décide d'engager d'énormes travaux afin d'éloigner le lit du Cher du château et de combler une partie des fossés. Ce ne fut pas du goût du conseil municipal de l'époque qui reproche à monsieur Le Maire, dans une curieuse délibération en date du 15 juin 1877, d'avoir fait procéder à d'énormes remblais au détriment du lit du Cher. M. Brunet dut prouver qu'il avait acheté à l'Etat au moins une partie des terrains ainsi récupérés. Il n'empêche que ces énormes travaux permirent à soixante familles d'ouvriers de survivre pendant le dur hiver de 1848.

Le 30 mai 1936, la municipalité décida pour 500 000 F (dont une moitié souscrite par les habitants eux-mêmes) d'acquérir le château et ses 13 hectares de parc pour y installer la mairie.



LAVANDIERE : UN DUR METIER

Depuis les temps les plus reculés, le lavage domestique du linge fut une activité dévolue à la femme. Dès le XII^{ème} siècle, la lessive du gros linge est en usage une fois voire deux ou trois fois l'an. A côté de ces temps forts, il y a, pour le petit linge: le fameux jour de lessive.

Très tôt le matin, les lavandières se rendaient sur les bords du Cher au lavoir du château avec leur brouette lourdement chargée : baquet, battoir, brosse, savon et corbeille de linge sale. Une fois agenouillées dans leur cabasson garni de paille, le travail pouvait commencer. On lavait le linge au savon de Marseille, aux cristaux de soude ou à l'eau de javel, on le frappait énergiquement avec un battoir pour en extraire la lessive, on le frottait avec une brosse à chiendent, on le rinçait dans l'eau claire puis on l'égouttait avant de l'essorer. Les lavandières étaient généralement des matrones aux épaules voûtées, aux reins brisés par la gène prolongée, aux bras broyés par le brossage et la manipulation des grosses pièces, des draps lourds et humides, aux mains et aux genoux gelés, crevassés par les hivers rigoureux et l'eau glacée, les doigts déformés par l'arthrite.

Le lavoir était cependant le lieu privilégié des rencontres féminines, un peu comme le café pour les hommes. Les nouvelles du village circulaient vite et les langues allaient bon train et souvent les chants résonnaient pour se donner de l'ardeur à l'ouvrage.

S'il est vrai que le travail était harassant et les techniques utilisées fastidieuses, il est vrai aussi que c'était un monde où l'on s'entraidait et où la solidarité avait vraiment un sens.

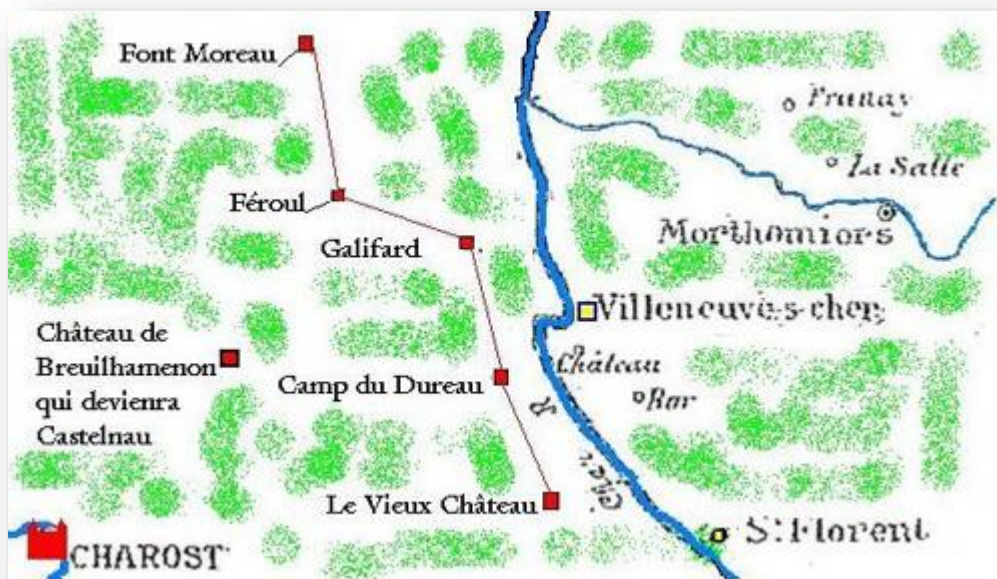
Les lavoirs évoquent de nos jours une activité révolue. A partir des années 1950, l'arrivée de l'eau sur les évier puis l'apparition de la machine à laver le linge sonneront la fin de cette dure besogne.

Les lavandières n'existent plus, mais leur histoire demeure.



MYSTERIEUSE TOUR DE BAU

La tour de Bau est un de ces sites en ruines qui cache bien son jeu. A l'origine, c'était un ensemble beaucoup plus vaste que ne le laissent supposer les quelques décombres encore visibles aujourd'hui. Au XI^{ème} siècle se trouvait là un château fort qui, comme les autres forteresses édifiées sur l'autre rive du Cher, était destiné à contrôler voire à défendre ce lieu de passage de la rivière.



Dispositif de contrôle et de défense du lieu de passage du Cher

La Seigneurie de Villeneuve comportait sept fiefs. Six d'entre eux étaient de noblesse d'épée (fonctions militaires) dont le fief de " La Tour de Bor " (devenu aujourd'hui " Tour de Bau "). De la demeure seigneuriale il ne reste plus que les empreintes d'une enceinte de forme assez irrégulière dont les angles étaient arrondies en forme de goutte d'eau. Des arbres se sont enracinés sur ce qui reste des murs mais on devine qu'il devait y avoir plusieurs salles relativement grandes, une cuisine ainsi qu'une chapelle. Situé au milieu des vestiges, se trouve l'emplacement d'un puits large d'environ deux mètres de diamètre.

En 1231, le Chevalier Guillaume Girard et son épouse Guyonne héritèrent du fief de la Tour de Bor. En 1343, Guillaume de Bor, chanoine de l'église Saint Etienne de Dun le Roi (aujourd'hui Dun sur Auron), fut seigneur de La Tour de Bor. A cette époque, des sœurs accueillaient en ces lieux les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

En 1414, Jean Asselin de Bor, damoiseau fut seigneur de La Tour de Bor. Une tradition orale populaire raconte que les seigneurs de Bor avaient comme ennemis jurés, ceux du Coudray.

C'est de la période du néolithique moyen, vers moins 6 700 ans, que date la première apparition humaine en ces lieux.

Cette présence est attestée par l'existence d'une pierre dressée à Plou appelée " la grosse pierre " qui existait encore en 1905 mais qui semble aujourd'hui perdue. Mais c'est incontestablement l'allée couverte dite "Table ou Pierre de la Roche " au lieu dit " Les Parneaux " sous laquelle fut découvert bon nombre d'ossements humains qui témoigne prioritairement de ce peuplement. L'homme de cette époque est du genre Homo sapiens sapiens. Ses origines métissées sont la résultante de plusieurs vagues de migrations venues d'Europe centrale et d'Europe du Nord, des Balkans et de la vallée du Danube.

Les racines de sa culture civilisationnelle, incluent la culture lithique (travail de la pierre) de l'industrie Tardenoisienne et la culture céramique de l'industrie de Cerny (culture issue du travail de la terre pour confectionner des poteries).

La légende de " la Pierre de la Roche "

On prétend que celui qui n'a jamais manqué un office du dimanche et qui sera présent devant l'allée couverte de la Pierre de la Roche au moment, où le curé de Villeneuve, au milieu du service, frappera à la porte de l'église, verra se lever une des dalles de pierre de l'allée couverte pour livrer un trésor.

La difficulté insurmontable pour tout candidat à la découverte du trésor, c'est que l'allée couverte de " La Pierre de la Roche " se trouve au moins à deux kilomètres et demi de l'église et que pour y être au moment où le curé frappe à la porte, on est obligé d'être absent de l'office dominical.

VIEUX CHATEAU

Sur la rive gauche du Cher, en face de la Tour de Bau, se trouvait une autre construction fortifiée "le Vieux Château" (un peu plus au nord de l'actuelle ferme possédant ce nom actuellement) dont on a retrouvé un très ancien four.

En fait, durant le Haut-Moyen Age, le Cher a servi de frontière naturelle entre les régions sous domination aquitaine et celles sous domination française. La Tour de Bor était tournée vers Villeneuve et Bourges alors que le Vieux Château vers Civray.

La tradition populaire parle de relations belliqueuses entre les seigneurs de la Tour de Bor et ceux du Coudray, ce qui pourrait expliquer la dénomination d'un champ sous le terme "Champ de Bataille" entre la Tour de Bau et le Vieux Château.

CHATEAU DE VILLENEUVE

Le Château est situé au sud-est du bourg de Villeneuve. Il formait autrefois un quadrilatère touchant à la rive droite d'un bras du Cher, qui venait faire tourner le moulin au pied des murs. Le corps de logis d'habitation occupait le côté nord. Au milieu était un passage voûté par lequel on accédait dans la cour, et sur lequel était l'entrée de l'escalier à vis. Ce bâtiment existe encore et a gardé, au premier étage, une vaste salle, une ancienne cheminée et de grandes fenêtres du 16^e siècle, qui permettent d'attribuer sa construction à cette époque. Toute l'habitation a été l'objet de grands remaniements depuis le 17^e siècle et de nouvelles installations de la part des propriétaires.

Les remises en face du château, portent la date de 1740. Elles sont à cintre surbaissé. Leurs lucarnes sont belles, accostées de pilastres avec corniches et frontons cintrés. Leur allège est meublée d'un tableau nu, aux angles rentrés en quart de cercle.

Dans la cour d'entrée ou basse-cour, est la chapelle adossée à la courtine du nord et remontant au 18^e siècle. Sa porte est armoriée de l'écusson des Soumard "*d'azur à deux épées d'argent posées en sautoir, traversant une aigle du même*" (extrait des statistiques monumentales du Cher).

Ce château constituait la demeure des Seigneurs de Villeneuve, seigneurie qui existait déjà au 12^e siècle. Le premier acte officiel parlant de cette seigneurie est un courrier, écrit en 1195, par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, adressé au roi de France Philippe Auguste. Ces deux rois préparaient un traité, réglant la paix entre France et Angleterre, et partageant des terres conquises pendant la guerre les affrontant. Parmi les clauses de l'accord, le roi Richard recevait la seigneurie d'Issoudun sauf quelques terres, dont Villeneuve, que le roi Philippe Auguste se réservait le droit de fortifier. On ne sait toutefois pas si une telle fortification a réellement été faite...

Aujourd'hui, le Château de Villeneuve accueille un gîte rural et une chambre d'hôtes.



COMMUNE DE VILLENEUVE SUR CHER

Si le premier acte officiel attestant de l'existence d'un habitat sur Villeneuve provient du 12^o siècle dans un courrier adressé par le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, au roi de France Philippe Auguste, la présence d'êtres humains sur les terres relevant aujourd'hui de la Commune de Villeneuve date de la préhistoire.

En effet, plusieurs ossements humains datant du néolithique ont été retrouvés sous l'allée couverte dite "Pierre de la Roche" au lieu-dit "Les Parneaux".

Si le nom de la commune indique une origine romaine, le nom de VILLENEUVE provenant du romain VILLANOVA, de nombreux autres témoignages de la présence d'habitats gallo-romains nous sont parvenus. En effet plusieurs fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour des objets de cette époque, dont certains sont exposés au Musée du Berry, qui possède par ailleurs une dent de mammouth également découvert sur notre territoire.

De l'époque du Moyen-âge, nous parviennent plusieurs monuments qui constituent des éléments marquants du paysage de Villeneuve :

- le château de Galifard provenant des 14^o et 15^o siècles
- La Tour (origine 15^o siècle)
- L'Eglise (origine 10^o ou 12^o siècle)
- Le Château de Villeneuve (origine 15^o siècle)
- Le Château de Moulin Neuf (origine 16^o siècle)

Ces bâtiments ont souvent été remaniés ou restaurés dans le temps.

A ce paysage fourni, il convient d'ajouter le Château des Breux datant du 19^o siècle.

Pendant longtemps la paroisse de Villeneuve Sur Cher était séparée par le Cher entre deux Seigneuries : sur la rive droite, la Seigneurie de Villeneuve qui s'étalait jusqu'à Morthomiers et, sur la rive gauche, la Seigneurie de Charost.

Le gué de Villeneuve constituait alors un point stratégique important, ce qui explique sans doute que Villeneuve soit mentionné dans le traité conclu entre Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste.

Le pont reliant les rives droite et gauche de Villeneuve fut construit en 1886.

La Tour ou Grande Maison

C'est une construction rectangulaire du 15^e siècle. Elle est accessible par un perron et comporte deux étages. Le toit saillant et très élevé couvre un vaste grenier. Elle dépend initialement du château de Villeneuve et est connue comme maison de l'auditoire. Toutefois elle sert peut-être de poste de guet au passage du Cher ou de relais sur un chemin de Compostelle.

L'église Saint Pierre

La paroisse de Villeneuve est connue à partir du 10^e siècle par contre on ne peut estimer de manière précise la construction de l'église : elle pourrait provenir du 10^e ou du 12^e siècle. Lors des 18^e et 19^e siècles, l'église connaît plusieurs modifications, en particulier un retournement : l'entrée actuelle se réalise par ce qui constituait le chœur de l'église avant 1869. Seuls les pans de la nef et les anciennes voutes de pierre ont été conservées. Elle est dédiée à Saint Pierre et à Saint Fiacre, saint patron des jardiniers. Une fête traditionnelle avait d'ailleurs lieu à Villeneuve le 30 août, date de la Saint Fiacre, et depuis quelques années, cette tradition renaît.

Le Moulin Neuf

Situé sur la rive gauche du Cher, ce château fut la propriété des seigneurs de Saint Florent au 15^e siècle. Le château actuel remanié date de 1860. C'est une très belle construction avec de grandes lucarnes du 16^e siècle et, au centre, un tour polygonale en briques et pierres.



CHATEAU DE GALIFARD

Ancien fief et sentinelle la plus avancée de la seigneurie de Charost sur la frontière du Cher, ce petit manoir date du XIV^e siècle.

Les ruines actuelles sont constituées d'un colombier rond, de la partie basse de la tour ronde et d'un mur d'enceinte long de 300 mètres environ.

En 1986, la Commune de Villeneuve Sur Cher a acquis l'ensemble immobilier de Galifard, dont certaines dépendances ont été transformées en salles des fêtes. D'autres parties de ce château sont encore habitées, l'ensemble comprenant deux maisons d'habitation.

Faune du Cher

Le Cher est une rivière habitée.

On y rencontre des poissons usuels dans les rivières françaises comme le brochet, la brème, la perche, la carpe, l'ablette, l'anguille, le chevesne, le sandre, la tanche, le barbu, la truite, le gardon, le goujon, le poisson-chat...

Le plus gros poisson rencontré est le silure, poisson originaire d'Europe Centrale et qui a dû être introduit en France lors du siècle dernier. Certains spécimens peuvent mesurer plus de 2 mètres et peser près de 100kg. Dans notre partie du Cher, il n'est pas rare de voir des pêcheurs sortir des silures de près d'un mètre.

Outre les poissons, la rivière accueille également des petits amphibiens (crapauds et grenouilles), des hérons, sédentaires et particulièrement attirés pour sa nourriture par les zones de basse profondeur du Cher et des myocastors (ou ragondins), en particulier dans les bras "morts" du Cher.

Lors des périodes migratoires, on peut souvent observer des groupes de cygnes ou de grues.



Ce document provient d'un travail de commission dont le projet est de valoriser la vallée du Cher traversant la communauté de Communes Fercher – Pays Florentais.

En premier lieu, par une convention avec un chantier d'insertion géré par l'association ASER et parrainé par le Conseil Général, plusieurs kilomètres de bordure du Cher ont été « ouverts » aux promeneurs par défrichage, nettoyage etc...

Ce nettoyage permet ainsi aux randonneurs pedestres de parcourir les berges du Cher et découvrir la faune et la flore de cette rivière.

En second lieu, la commission a effectué un travail de recherche d'informations sur l'histoire patrimoniale des batiments ou des lieux dont l'existence ou l'utilisation est liée à la présence de la rivière.

C'est ce travail qui est présenté dans ce document.



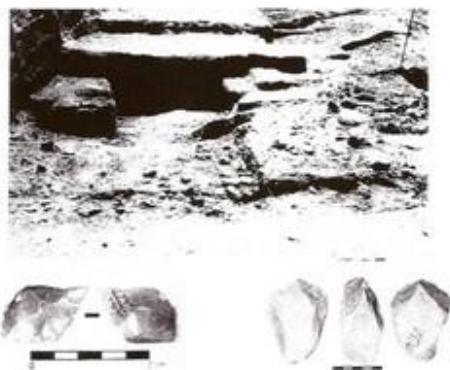
L'histoire en photo...



Vallée du cher et la Brosse



Mosaïque de Lunery

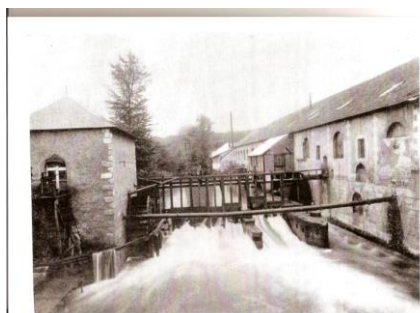


Découverte archéologique à Lunery



PONT ROUGE à ROSIÈRES

Chanteloup- Pont rouge



Rosières usine



Usine de Rosières



Place de Rosières



Eglise St Albert à Rosières



Le moulin des lavoirs - st Florent sur Cher



Moulin des Lavoirs Saint Florent sur Cher



*Saint Florent sur cher
Moulin des lavoirs*



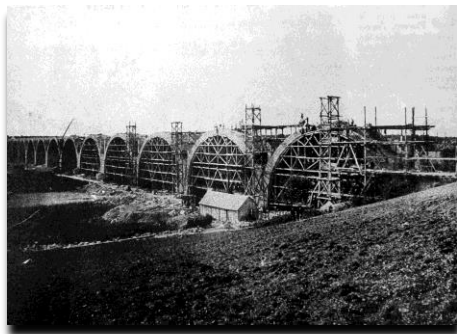
Une éolienne ajoutait à la force de l'eau celle du vent ce qui était courant à cette époque.

*Principe de fonctionnement du
Haut-Fourneau
à Saint Florent sur Cher*

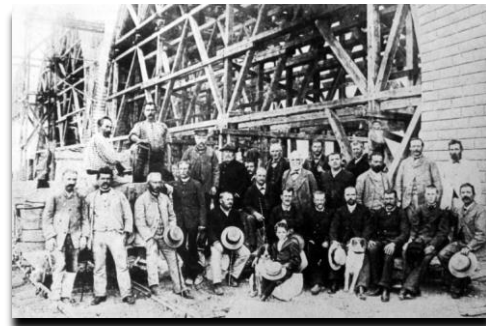


*Le viaduc de Saint Florent
Sur Cher*

*Ce qu'il reste aujourd'hui des
lavoirs de Saint Florent sur*



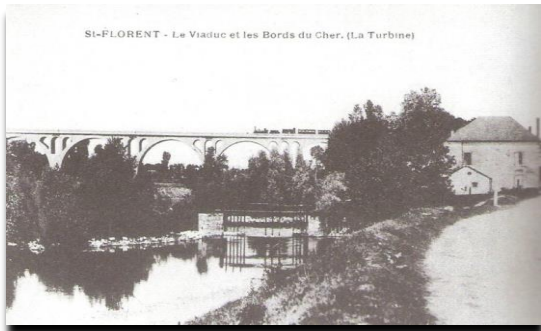
*Construction du viaduc de
Saint Florent sur cher*



*Les constructeurs du viaduc
à Saint Florent sur cher*



*Construction d'une seconde
voie ferrée*



Le viaduc et les bords du Cher



Promenade sur le viaduc



La navigation sur le Cher



Pirogue trouvée dans le Cher



Le cher naviguable puis flotable



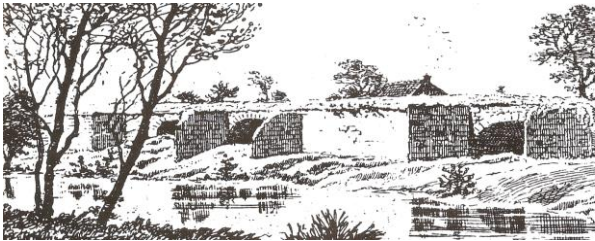
Les crues à Saint Florent sur cher



Saint Florent sur cher- crues



Crues à Saint Florent sur Cher



Les ponts de Saint Florent



*Le pont Condé de Saint Florent sur
Cher*

Les lavandières



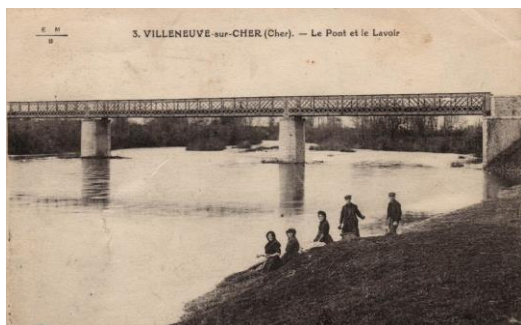
La Tour de Bau



La pierre de la Roche



Villeneuve sur Cher



Le Pont et le Lavoir de Villeneuve sur Cher



Eglise St Pierre Villeneuve sur Cher



Le

*Moulin Neuf
Villeneuve sur Cher*

